



RESEARCH ARTICLE

AGROÉCOLOGIE ET CHANGEMENT CLIMATIQUE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE : ENTRE DÉFIS AGRICOLES ET OPPORTUNITÉS DE DÉVELOPPEMENT SOCIO-ÉCONOMIQUE

^{1*}ADJOUANI Koffi N'sréré Edouard and ²DOSSO Faloukou

¹Docteur en philosophie, Département de Philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké - Côte d'Ivoire ;

²Maître de Conférences, Département de Philosophie, Université Alassane Ouattara, Bouaké - Côte d'Ivoire

ARTICLE INFO

Article History:

Received 19th September, 2025

Received in revised form

15th October, 2025

Accepted 31st November, 2025

Published online 30th December, 2025

Keywords:

Afrique subsaharienne - Agroécologie -
Alimentation - Changement climatique -
Durabilité - Économie.

*Corresponding author:

ADJOUANI Koffi N'sréré Edouard

ABSTRACT

Ces dernières décennies font face aux défis alimentaires, économiques et sociaux qui relèvent en partie du corollaire du changement climatique et se constituent en des opportunités de développement durable. Les canicules, l'érosion des sols et la détérioration pluviométrique touchent le monde entier, y compris l'Afrique subsaharienne, et laissent la place au rythme grandissant de la sécheresse intempestive et du réchauffement de l'atmosphère. Ces conditions climatiques représentent des handicaps typiques de la sous-région étant donné que les systèmes de production alimentaire ouest-africaine sont axés sur l'agropastoral et dominés par l'agriculture pluviale et familiale. Ces problèmes environnementaux ont, non seulement un impact sur les rendements agricoles, mais surtout ils vont conditionner la situation socio-économique et politique des subsahariens. Pour faire face à ces facteurs et réinventer l'agriculture africaine dans une logique de durabilité, des voix se lèvent pour plaider en faveur de l'agroécologie, ce mécanisme de gestion environnementale, de protection de la diversité biologique, d'atténuation et d'adaptation au changement climatique en Afrique subsaharienne. Ainsi, l'agroécologie, à travers ses principes généraux, pourrait être une aubaine d'anticipation des éventuelles crises alimentaires, économiques, sociales et environnementales permettant à cette Afrique d'emprunter la voie du développement dans la durabilité. C'est pourquoi elle doit être soutenue et encadrée par la politique publique afin de répondre efficacement aux enjeux du changement climatique.

Copyright©2025, ADJOUANI Koffi N'sréré Edouard and DOSSO Faloukou. 2025. This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: ADJOUANI Koffi N'sréré Edouard and DOSSO Faloukou. 2025. "Agroécologie et changement climatique en Afrique subsaharienne : entre défis agricoles et opportunités de développement socio-économique". *International Journal of Current Research*, 17, (12), 35731-35735.

INTRODUCTION

Le XXI^e siècle est devenu le théâtre du changement climatique accru qui est perceptible à travers l'érosion des sols, les inondations, la sécheresse intempestive, les canicules... Ces effets climatiques ont des impacts implacables sur les modes sociaux de vie, l'économie et les systèmes agricoles basés sur l'agriculture pluviale. Ces situations insidieusement inflexibles vont rendre les populations de plus en plus vulnérables, tant au niveau sanitaire qu'alimentaire. Ces impacts aggravent, non seulement la pauvreté en zone rurale, mais surtout ils accentuent les inégalités sociales, l'insécurité et intensifient les phénomènes migratoires. Le réchauffement climatique a des effets perceptibles sur le terrain. Les exemples de la Somalie, de l'Éthiopie et du Kenya sont édifiants : « la Somalie connaît sa pire sécheresse depuis près d'un demi-siècle. Conséquences : plus de sept (7) millions de personnes souffrantes de la faim ; un (1) million de personnes déplacées et un pays exposé à un risque accru de famine, avec 213000 milles déjà confrontées à des conditions proches de la famine » (Oxfam 2022). Au Kenya et en Éthiopie, selon les estimations, « une personne meurt de faim toutes les 48 secondes » (IPC 2022). L'urgence des impacts environnementaux sur les systèmes agricoles et sociaux appelle à la responsabilité de tous les citoyens du monde pour trouver des alternatives agricoles sérieuses contre le changement climatique qui n'épargne personne.

C'est dans ce contexte que le sommet de l'environnement, tenu à Rio en 1992, va présenter l'agroécologie comme une alternative agricole dont l'objectif est de fournir des aliments de qualité à la population en proie à la faim en la rapprochant des terres agricoles, c'est-à-dire recentrer l'agriculture autour de l'humain, de la nature et/ou de lutter contre les effets néfastes du changement climatique. L'agroécologie, cet ensemble de pratiques agricoles, va contribuer à l'amélioration de l'environnement en réduisant les impacts écologiques, sanitaires et alimentaires. Après près d'un demi-siècle d'existence, les effets du changement climatique en Afrique subsaharienne semblent s'amplifier dans le sens de la dégradation du cadre de vie de la population. Cela sous-entend que la transition agroécologique en Afrique subsaharienne peine à se concrétiser faute de coordination politique et stratégique. La misère, la pauvreté, la famine et les souffrances seront les éléments constitutifs du vécu quotidien des Africains. Dès lors, comment l'agroécologie peut-elle contribuer à la gestion climatique tout en proposant de véritables opportunités au développement socio-économique ? Ce qui importe, c'est la ferme volonté de s'appropriier l'agroécologie dans une logique de gestion climatique appropriée où des opportunités de développement socio-économique sont proposées en vue de permettre à l'Afrique subsaharienne de ne plus subir les effets néfastes du réchauffement climatique. En saisissant l'Afrique subsaharienne dans sa volonté de faire face au réchauffement climatique via l'agroécologie, cet article

opte pour la résolution du problème qui exige l'analyse des questions subsidiaires suivantes : quels sont les effets du changement climatique qui exposent réellement les systèmes agricoles subsahariens dans le sens de leur dégénérescence ? S'il semble se justifier que le changement climatique affecte les pratiques agricoles en Afrique noire, l'autre nom de l'Afrique subsaharienne, comment l'agroécologie peut-elle solutionner la durabilité agricole ? Quelles sont les opportunités alimentaires, sociales et économiques que l'agroécologie peut-elle offrir à l'Afrique noire pour la sortir de la misère, la pauvreté et les souffrances qui se rapportent aux effets néfastes du réchauffement climatique ? Telles sont les questions auxquelles l'on tentera d'élucider dans cet article qui va sûrement se charger d'analyser le rôle majeur de l'agroécologie dans la gestion de la durabilité environnementale, sa contribution aux opportunités alimentaires, sociales et économiques.

DÉFIS AGRICOLES ET CHANGEMENT CLIMATIQUE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Le réchauffement climatique est une réalité en Afrique subsaharienne puisque ses effets néfastes n'épargnent personne. Le monde agricole est le plus touché et confronté aux épineuses questions d'alimentation de la population, de cohésion sociale et d'exode rural. Ainsi, le réchauffement climatique va exposer l'Afrique noire à la nécessité de relever les défis agricoles dans l'optique de permettre à cette partie du continent de sortir de la tourmente qui déséquilibre ses systèmes agricoles. Il faut se faire une idée des effets néfastes du changement climatique sur les systèmes agricoles et présenter la vulnérabilité des structures agricoles locales.

Des effets néfastes du changement climatique sur les systèmes agricoles : L'Afrique noire est confrontée aux défis environnementaux colossaux à l'ère du réchauffement climatique qu'il convient de surmonter. Ces défis se manifestent de diverses manières telles que le réchauffement de la température, la réduction drastique des rythmes pluviométriques, les sécheresses inopinées, les canicules, l'érosion accélérée du sol et de la biodiversité, l'émergence des maladies et adventistes culturelles (les criquets voyageurs). Ce sont le changement climatique et les activités industrielles, notamment les pollutions chimiques qui provoquent le changement morphologique des sols et la destruction de la biodiversité. L'on assiste à l'effective destruction des populations souterraines, « la pollution des eaux, des environnements naturels et l'atteinte à la santé publique » (P. Rabhi, 2008, p. 17). Les sols, appauvris et compacts, ne laissent pas l'eau de pluie les infiltrer. Il se crée des inondations et l'érosion accélérée des sols. Il existe sans doute des pratiques aratoires inconsidérées qui compactent, dévitalisent et asphyxient les sols. À cela, va s'ajouter l'augmentation croissante de la température sur le continent africain qui, selon certains indicateurs, serait largement au-dessus de « la moyenne soit 1,5 fois supérieur aux moyennes mondiales » (M. Goïta et E. Frison 2020, p. 5). Ces défis semblent être le résultat du changement climatique dont les impacts fragilisent les systèmes de production alimentaire. Ils interviennent dans un contexte où plus de la moitié des populations africaines vit dans l'extrême pauvreté. Ces réalités augmentent les risques croissants de la famine, de l'insécurité alimentaire, des crises socio-économiques et politiques. Cette situation n'occasionne-t-elle pas la vulnérabilité des structures agricoles locales ?

La vulnérabilité des structures agricoles locales : Ces conditions climatiques extrêmes influencent les calendriers et systèmes agricoles ainsi que les rendements. Les pratiques et les productions des denrées alimentaires deviennent aléatoires sur le continent africain. De plus en plus, les risques d'une insécurité alimentaire se confirment jour après jour. Pour preuve, "la zone d'Oumé (Côte d'Ivoire) a été confrontée par une longue sécheresse de six (6) mois d'octobre 2024 en mars 2025. Des paysans ont perdu leurs récoltes agricoles (riz, maïs, soja, haricot, etc.) dont la quantité globale des pertes pourrait atteindre plus d'un millier de tonnes de nourriture. Il en est de même pour la cacaoculture qui n'a pas été épargnée par cette longue sécheresse". Il est aussi question du problème foncier qui constitue ces derniers temps un handicap au secteur agricole africain. Le difficile accès aux

terres cultivables complexifie les pratiques agricoles sur le continent et favorise l'émergence des conflits laissant libre choix aux paysans face aux « logiques à court terme ; récit de « nourrir le monde » inspiré de l'agriculture conventionnelle. (M. Goïta et E. Frison 2020, p. 10). Cela sous-entend que cette réalité compromet la vulgarisation et la visibilité agroécologique dans la sous-région. Ainsi l'accès aux terres cultivables engendre-t-il l'exclusion des producteurs des systèmes agricoles ; « les adoptants potentiels de l'agroécologie se retrouvent relégués sur des terres peu fertiles, peu irrigables et marginales, soumises à des phénomènes de compétition pour l'accès aux ressources, et - en l'absence de sécurité foncière - sans garantie qu'ils pourront tirer profit des bénéfices agronomiques de la transition agroécologique » (M. Goïta et E. Frison 2020, p. 10). « Ces facteurs de risques se manifestent dans un contexte où 70 à 80 % de la population vit avec moins de deux (2) dollars par jour, et où les crises socio-sécuritaires menacent de plonger des millions de personnes supplémentaires dans la pauvreté et l'insécurité alimentaire » (M. Goïta et E. Frison 2020, p. 10). Cette vulnérabilité productive est due au fait que les systèmes de production alimentaire subsaharienne sont axés sur l'agro-sylvo-pastoralisme et dépend à plus de 90% de l'agriculture pluviale et familiale. De plus, il existe un manque d'infrastructures agricoles modernes. Face à ces récurrents problèmes, les conditions d'adaptation à l'agriculture vont devenir très difficiles. Cette situation combinée au manque de mains-d'œuvre et d'outils adaptés augmente le caractère incertain de la production agricole, à savoir la perte de la biodiversité, l'insécurité alimentaire, l'instabilité de la situation socio-économique sur le continent. La récente crise sanitaire de la covid-19 et la guerre russo-ukrainienne ont amplifié en quelque sorte la vulnérabilité alimentaire de l'Afrique subsaharienne faute d'approvisionnement alimentaire à laquelle l'agroécologie propose des réponses adaptées. L'agroécologie n'est-elle pas un levier de durabilité agricole en Afrique noire ?

L'AGROÉCOLOGIE, UN LEVIER IMPORTANT DE LA DURABILITÉ AGRICOLE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

L'agroécologie est parfois définie comme un ensemble de pratiques agricoles dont l'objectif est d'améliorer l'environnement ou tout au moins de ne pas lui nuire. Bien que cette définition ne soit pas exhaustive, elle est basée sur l'utilisation des ressources locales, les savoirs et les savoirs faire locaux. Elle est aussi comprise comme ce que l'agronomie n'aurait jamais dû cesser d'être, c'est-à-dire la discipline scientifique par excellence qui, dans sa marche, essaie de rendre intelligible le fonctionnement des agro-éco-écosystèmes. C'est l'ensemble des écosystèmes aménagés par l'écologie agricole dans toute sa complexité qui est concerné : les interactions multiples entre les cycles de carbone de l'azote d'eaux et les éléments minéraux, entre les abeilles et les arbres fruitiers, entre les coccinelles et les pucerons. Ainsi, L'agroécologie, en tant que science pluridimensionnelle est l'association de cinq principes définis au sommet de l'environnement en 1992 à Rio selon les priorités d'atténuation, de gestion écologique, de la durabilité et de la résilience. Qu'en est-il de ces principes et de leurs implications ?

Les Principes agroécologiques et leurs implications : Chaque principe agroécologique a ses implications et permet de préserver les sols. C'est ainsi que le principe de renouvellement de la biomasse et d'entretien de la fertilité des sols va reposer sur leur gestion durable et des ressources naturelles afin de maintenir ou d'améliorer la qualité des sols à long terme. Il inclut des pratiques agricoles comme la rotation des cultures, l'apport de matières organiques (compost, fumier), l'utilisation des cultures de couverture et la gestion des éléments nutritifs pour assurer un renouvellement constant de la biomasse et éviter l'épuisement des sols. Il est question de maintenir un équilibre entre l'extraction des nutriments et leur remplacement tout en préservant la biodiversité du sol. Quant au principe de minimisation des pertes d'énergie solaire, en air et en eau, il repose sur l'idée de réduire au maximum les pertes d'énergie dans ces trois domaines spécifiques. Cela peut se traduire par différentes approches techniques et pratiques visant à optimiser l'utilisation des ressources solaires, de l'air et de l'eau pour maximiser leur efficacité énergétique. Ce principe implique l'optimisation de la capture, du stockage et de

l'utilisation de l'énergie solaire. Le principe de la diversification génétique dans le temps et l'espace se charge de prendre en compte la diversification et la valorisation des cultures et semences locales. Contrairement à l'agriculture conventionnelle qui entreprend la standardisation croissante des cultures et des semences, l'agroécologie, quant à elle, vise à les diversifier et les vulgariser pour éviter leur disparition. Pour revaloriser et consolider les relations harmonieuses entre les éléments de la nature, le principe de valorisation des interactions biologiques s'en charge en garantissant le lien entre les écosystèmes. Le principe de la lutte contre les ennemis des cultures (maladies ravageuses et adventices) va réduire les maladies et les agressions des cultures par des insectes en valorisant les méthodes et les techniques traditionnelles.

Aussi, il consiste à limiter l'usage des intrants dans les champs. En plus des principes agroécologiques prédéfinis, il est judicieux d'intégrer le principe de production alimentaire et du bien-être social puisque l'agroécologie renferme une dimension sociale plus large. Ainsi, les principes de production alimentaire et du bien-être social visent à produire de la nourriture nécessaire pour satisfaire aux besoins/attentes des populations tant sur le plan de la qualité que la quantité. Il cherche à minimiser les pertes de récoltes, à réduire le gaspillage, la pollution alimentaire et l'usage massif de la chimie, de produits chimiques. Se référant à ses principes généraux, l'agroécologie cherche à diversifier les cultures, à gérer les sols, à utiliser raisonnablement les ressources naturelles et à produire des aliments sains et durables. Elle renforce également la fertilité des sols par sa capacité à réduire la dépendance des intrants chimiques, à valoriser la biodiversité et son adaptabilité au changement climatique en offrant des opportunités alimentaires, sociales et économiques adéquates. N'est-ce pas l'option recherchée en vue d'une résilience climatique dans la durabilité agricole ?

Résilience climatique et durabilité agricole : L'agroécologie favorise ainsi la création de systèmes agricoles plus complexes et durables en orientant ses approches vers des perspectives environnementales résilientes inspirées des écosystèmes naturels. Elle renforce la capacité d'adaptation des systèmes face aux changements climatiques, surtout dans des contextes où ces risques sont fréquents. Par exemple, « il a été démontré qu'une biodiversité élevée dans les sols améliore l'utilisation des eaux, l'absorption des nutriments et la résistance aux maladies des cultures » (Z. T., Brym et J. R. Reeve, 2016). Cela sous-entend que cette biodiversité agit comme un bâillon qui vient atténuer drastiquement les effets des crises environnementales, économiques. En mettant l'accent sur son aspect environnemental, l'agroécologie contribue à la mise en place des systèmes agricoles autosuffisants en garantissant un accès sécurisé et diversifié aux aliments. Aussi cherche-t-elle à accroître la qualité et la quantité de la production en mettant de côté sa dépendance en intrant chimique, les produits phytosanitaires (herbicides ; pesticides, fongicides, etc.) et les semences OGM avec Brevet qui ne font polluer les eaux, les sols et rendre notre monde malade. La mise en place de l'agroécologie se veut une nouvelle organisation du travail et une nouvelle utilisation des ressources pour le bien du vivant.

C'est pourquoi « les techniques agroécologiques sont mieux adaptées aux travaux manuels qui restent prépondérants dans les agricultures paysannes du sud » (S. Bretonet Al, 2012, p. 14). Cela sous-entend que l'agroécologie cherche à décrire et comprendre leurs pratiques en s'appuyant sur des principes cités. Il s'agit de relever les quatre défis principaux pouvant permettre d'assurer le maintien et l'accroissement de la fertilité des sols, de minimiser la perte en eau, de lutter contre les ennemis des cultures (maladies, ravageuses et adventices) et de produire des denrées pour le bien-être des populations. La fertilité des sols est l'un des fondements majeurs de l'agriculture écologique étant donné qu'elle permet de les recycler, de minimiser les pertes d'eau sans les polluer, de faire usage des ennemis des cultures. La fabrication et l'apport de fumure organique ou compost de qualité sont des priorités de l'approche agroécologique. En effet, ces fumures organiques dans leur décomposition apportent des éléments nutritifs aux sols de sorte à l'enrichir. L'Agroécologie peut relever les défis

socio-économiques. L'agroécologie est une opportunité qui va offrir des opportunités de retour sur la nécessité de sauver le monde paysan. L'agroécologie ne favorise-t-elle des opportunités socio-économiques à explorer ?

OPPORTUNITÉS SOCIO-ÉCONOMIQUES OFFERTES PAR L'AGROÉCOLOGIE

L'agroécologie est l'opportunité offerte aux hommes pour renforcer la sécurité alimentaire et nutritive. Ce qui importe, c'est la volonté de créer les emplois et de valoriser les savoirs locaux. Elle ne peut qu'être la transition à une agriculture durable.

Renforcement de la sécurité alimentaire et nutritionnelle : L'agroécologie en Afrique subsaharienne ne doit pas être perçue comme un obstacle comme certaines firmes agricoles veulent faire croire. Au contraire, elle est une aubaine agricole dont l'objectif est de renforcer la sécurité alimentaire par sa capacité à autonomiser les paysans. Contrairement à l'agriculture moderne qui cherche à exclure les paysans des systèmes de production agricole, l'agroécologie, quant à elle, cherche, à rapprocher les paysans de leur terre pour produire des denrées alimentaires nécessaires à leur subsistance. « De surcroît, l'agroécologie ne nécessite pas de diminuer la main d'œuvre, ne demande aucun redécoupage foncier ou d'agrandissement de la parcellaire et repose sur des processus d'apprentissage paysan à paysan et intergénérationnels qui la rendent particulièrement bien adaptée au tissu social et au contexte économique ouest-africain » (M. Goïta et E. Frison, 2020, p. 5). En effet, la possibilité est laissée à chaque paysan de produire des denrées alimentaires dans l'optique de renforcer sa sécurité nutritionnelle et celle de sa communauté. Ce faisant, elle va contribuer à améliorer la disponibilité et la résilience alimentaires en Afrique sans omettre de créer des opportunités d'emplois stables. Car, elle offre des formations à l'autonomisation des jeunes par la mise en place de nouvelles chaînes de valeurs rurales.

Toutes ces raisons font penser que l'agroécologie peut être une solution afin de limiter la faim en Afrique subsaharienne en permettant aux paysans de produire pour leur alimentation, celle de leur communauté. D'ailleurs, si pour la majorité de nos concitoyens, l'agroécologie est synonyme de faible rendement et de faible productivité, cet avis n'est pas celui de Rabhi qui souligne son mécontentement : « je deviens presque intégriste quand on me dit que l'agroécologie ne peut pas solutionner le problème de la faim dans le monde » (P. Rabhi, 2011). Schutter (O. De, 2010, p. 6) de son côté affirme avec conviction que l'adaptation aux techniques agroécologiques et celle aux performances environnementales « permettent d'obtenir les rendements beaucoup plus importants que l'agriculture conventionnelle ». Il pense pour son compte que cette technique agricole va permettre de rentabiliser nos ressources et de « multiplier les rendements agricoles par quatre, voire jusqu'à 5 par rapport aux méthodes traditionnelles sur des parcelles limitées » (P. Rabhi, 2011). En effet, Rabhi est rassuré et rassure ses contemporains que l'agroécologie peut relever le défi de nourrir le monde et de prise en charge de l'humain, de la biodiversité, de leurs protections et de leur respect. L. Lavocat (2022), dans son article intitulé *Crise alimentaire*, en se référant à Elyne Étienne, écrit : « L'agroécologie peut nourrir le monde ».

Ce faisant, la transition inclusive et participative de l'agroécologie en Afrique noire requiert des implications politiques actives/dynamiques, la création effective des plateformes de formation et d'encadrement agroécologique dans la sous-région, la mise en place des ateliers de recherche et de concertation par les communautés paysannes. De même, il faut intégrer la vulgarisation de l'agroécologie dans les stratégies politiques de développement durable en Afrique. N'est-ce pas l'ère de la promotion des emplois verts et la valorisation des savoirs locaux ?

Création d'emplois verts et valorisation des savoirs locaux :

L'agriculture et la protection sociale sont intrinsèquement liées dans le contexte des moyens d'existence ruraux en Afrique subsaharienne. Lorsqu'elle s'inscrit dans le cadre plus vaste du développement rural, une cohérence accrue entre les interventions agricoles et de protection sociale va contribuer à l'amélioration du bien-être des petits exploitants familiaux pauvres en facilitant leur inclusion dans l'économie productive, en améliorant leurs capacités de gestion des risques et en accroissant la productivité agricole - des avantages qui permettront aux familles rurales de s'extraire progressivement de la faim et de la pauvreté (FAO, 2015). En améliorant la gestion des ressources locales, des infrastructures de formation, d'encadrement et de gestion intégrée, l'agriculture rurale vise à aider et à lutter efficacement contre la famine, la pauvreté chronique dans les zones rurales en Afrique. L'agriculture familiale et/ou agroécologique semble être la meilleure option pour les paysans africains qui souhaitent se prendre en charge. Pour ce faire, une meilleure intégration des paysans dans le système économique serait la bienvenue. Il est question de mettre en place des cadres de formation, d'accompagnement dans la gestion des risques et le renforcement des capacités des paysans. L'agroécologie en tant que telle est une aubaine pour le continent africain par sa capacité à générer des salariés et/ou non-salariés à travers des emplois directs et indirects qu'elle favorise. Dans sa volonté de préservation et de création d'emplois captivants et lucratifs dans les domaines de la production, de la transformation agricole et animale, l'agroécologie tend à mobiliser la jeunesse autour des points détaillés présentés par Cécile Caverole comme suit :

Le premier point évoque "le maintien des emplois non-salariés dans les exploitations". En clair, il s'agit de faire référence à la préservation des emplois où les travailleurs ne sont pas des employés sous un contrat classique (salariés), mais plutôt comme des travailleurs indépendants ou des exploitants agricoles eux-mêmes. Ce type d'emploi existe dans les exploitations familiales, dans les fermes où le travailleur n'est pas rémunéré, n'a pas un salaire fixe, mais peut percevoir des revenus issus de l'exploitation agricole. Quant au second point, "le développement du salariat dans des conditions satisfaisantes d'emploi, de rémunération et de travail" met l'accent sur la nécessité d'encourager la création de postes de travail salarié dans le secteur agricole. Cela inclut des conditions de travail, des salaires et des avantages sociaux qui sont justes et attractifs pour les travailleurs afin d'assurer un environnement de travail stable et équitable dans l'agriculture. Le troisième point évoque « la redéfinition des différents statuts (aides familiales...) ». Il est question de se référer à la révision ou à la clarification des statuts légaux dans le secteur agricole, comme celui des "aides familiales" (les membres de la famille qui aident dans l'exploitation agricole sans être formellement employés). L'objectif est d'actualiser les statuts existants pour les rendre plus adaptés aux réalités actuelles du travail agricole. "Des conditions de vie favorables en milieu rural" ont leur importance afin de créer un environnement de vie agréable et soutenue pour les personnes vivant en milieu rural. Cela inclut l'accès aux services, la qualité de l'habitat, la santé, l'éducation et la possibilité d'avoir une vie professionnelle et sociale épanouie en dehors de l'agriculture. À vrai dire, "la dimension formation initiale et continue, accompagnement à la conversion, transition..." fait référence à la nécessité de mettre en place des formations adaptées tant pour les jeunes entrant dans le secteur agricole (formation initiale) que pour les travailleurs en place (formation continue). Elle souligne aussi l'importance d'accompagner les transitions professionnelles, par exemple pour les agriculteurs qui souhaitent changer de spécialité, se reconvertir. Enfin, il est nécessaire de revaloriser l'image du métier de l'agriculteur et lui redonner ses lettres de noblesse (C. Caverole, 2016, p. 18). Cela implique un effort pour améliorer et valoriser l'image de la profession agricole, souvent perçue de manière moins prestigieuse comparée à d'autres métiers. Redonner ses "lettres de noblesse" signifie que le métier d'agriculteur doit être reconnu pour son importance dans la société, sa contribution à l'économie, au bien-être collectif, être respecté comme une profession essentielle et honorable. On compte aujourd'hui dans le monde, plus de « 500 millions de petits agriculteurs produisant 50 à 70% de l'alimentation mondiale et

ont pour double défi d'assurer leur propre sécurité alimentaire et de nourrir les villes dans les pays du sud qui s'urbanisent à grande vitesse. L'agriculture familiale est également un vivier d'innovation contre la pauvreté et pour la préservation des ressources naturelles » (GRET). C'est pourquoi, pour optimiser le développement économique durable et faciliter l'insertion des jeunes dans le système d'employabilité, certaines autorités africaines ont pris conscience que la croissance de la demande urbaine en matière d'alimentation sur les marchés locaux constituait une aubaine pour introduire l'agroécologie dans leur politique de développement rural afin de faciliter l'intégration économique des paysans ruraux et de réduire la faim dans ces zones. N'est-ce pas l'ère de la transition vers une agriculture inclusive et durable ?

Transition vers une agriculture inclusive et durable : La transition vers une agriculture durable et inclusive ne peut être possible que par la prise en compte des défis environnementaux et fonciers dans les choix politiques et de développement vers la durabilité. Face aux défis croissants du changement climatique sur les systèmes agricoles de l'Afrique subsaharienne, notamment alimentaires, économiques et sociaux, il est important de les soutenir par des politiques publiques qui vont intégrer la vulgarisation et/ou la dynamisation de l'agroécologie dans les stratégies politiques nationales de développement durable. Il s'agit de faciliter le financement des paysans, des recherches agricoles de même que des initiatives d'intégration agricole telles que la mise en commun des savoirs et savoirs faire paysans afin de parvenir à une transition inclusive de l'agroécologie dans la sous-région. Ces objectifs fixés ne seront atteints que par la ferme expérimentation des techniques agroécologiques adaptées au contexte local. Il s'ensuit la formation des agriculteurs, étudiants et citoyens aux pratiques durables : création de plateformes de formation et d'encadrement agroécologiques au niveau de la sous-région ; introduction de l'agroécologie en tant que science dans les systèmes éducatifs africains/subsahariens (création des filières agroécologiques dans des universités et grandes écoles) ; organisation des stages pratiques pour étudiants, agriculteurs et des personnes désireuses intégrer le système de productions. Il ne faut pas omettre de mettre en place des laboratoires agroécologiques dont les objectifs seront de produire et de distribuer les semences, du compost et des biofertilisants. Ces laboratoires doivent donc servir de plateformes de recherche-action avec des partenaires scientifiques de divers horizons. L'organisation annuelle des ateliers de recherches, de concertations et d'échanges entre les communautés paysannes ; Organisation de foires agroécologiques ; Recherche collaborative (avec universités, ONG) ; Suivi-évaluation des pratiques agroécologiques.

CONCLUSION

L'analyse qui précède a permis de relever à la fois les conséquences du changement climatique et ses impacts sur les systèmes agricoles, sociaux et économiques exposant la majeure partie de la population d'Afrique subsaharienne dans la faim et la pauvreté. Pour sortir de ces impasses alimentaires, sociales, économiques et environnementales, l'agroécologie, par ses capacités à diversifier les cultures, à fertiliser les sols, à utiliser raisonnablement les ressources naturelles, à produire des aliments sains et durables, pourrait se présenter comme la solution. Elle permet de renforcer la résilience environnementale pour faire face aux situations sanitaires et climatiques chaotiques. « L'agroécologie est par essence spécifique au contexte et s'adapte aux différentes régions ouest-africaines, aux réalités économiques des petits exploitants familiaux et aux conditions météorologiques extrêmes auxquelles elles seront confrontées » (M. Goïta et E. Frison, 2020, p. 13). En effet, l'agroécologie n'a pas de problèmes où il est question de lieux de prédilection. Elle réussit partout et peut profiter à tout le monde. Compte tenu des contraintes existentielles que celle-ci rencontre sur le terrain, l'agroécologie peine encore à répondre efficacement aux défis existentiels. C'est pour ces raisons que sa vulgarisation, sa visibilité et ses performances sont souvent remises en cause. Nous pensons que la transition réussie de l'agroécologie en Afrique subsaharienne nécessite le soutien des politiques publiques,

tant au niveau des financements, des formations, des recherches qu'au niveau de l'organisation du travail afin de redéfinir les objectifs pour agriculture durable.

RÉFÉRENCES

- BRETON Sylvain et Al, *Agroécologie, une transmission vers des modes de vie et de développement viable*, Paris, Cari, 2012.
- BRYM, Z. T., REEVE, J. R. « *Agroecological Principles from a Bibliographic Analysis of the Term Agroecology* » in Lichtfouse E. (eds) *Sustainable Agriculture Reviews*, vol 19. Springer, Cham 2016.
- CAVEROLE Cécile, *La transition agroécologique : défis et enjeux*, JOURNAL OFFICIEL DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE Mandature 2015-2020 – Séance du 23 novembre 2016, p. 18.
- De SCHUTTER Olivier, 2011, « *L'agroécologie peut doubler la production alimentaire mondiale en 10 ans, selon l'ONU* » in <http://www.srfood.org/fr/rapport-Agreologie-etdroit-a-l-alimentaire>.
- FAO, 2016, « *Renforcer la cohérence entre l'agriculture et la protection sociale pour lutter contre la faim et la pauvreté en Afrique, cadre d'analyse et d'action* » in <https://www.fao.org/social-protection/ressources/ressources-detail/fr/c/445010/> consulté le 13/05/2023.
- GOÏTA Mamadou et FRISON Émile, IPES-FOOD International panel of expert on sustainable FOOD Systems « *valeur ajoutée de l'agroécologie : Déverrouiller le potentiel de transition en Afrique de l'Ouest* » in www.pesfood.org, publié en 2020, p. 5.
- IPC, 2022 *Somalia faces increased Risk of Famine as acute food insecurity, malnutrition and mortality worsen*, <https://reliefweb.int/report/somalia/somalia-faces-increased-risk-famine-acute-food-insecurity-malnutrition-and-mortality-worsen>, consulté le 12 Mars 2023.
- LAVOCAT Lorène, 2022, « *L'agroécologie peut nourrir le monde* » in <https://www.reporterre.net> (crise alimentaire), consulté le 05 aout 2023.
- Oxfam, 2022, *L'Afrique de l'Est ravagée par la sécheresse, la faim ferait une victime toutes les 48 secondes, alors que le monde continue à faire la sourde oreille. Communiqué de presse*, <https://www.oxfam.org/fr/communiqués-presse/dans-lafrique-de-lest-ravagee-par-la-secheresse-la-faim-ferait-une-victime>.
- RABHI Pierre, 2011, « *L'agroécologie peut nourrir le monde* » in <https://www.bioaddict.fr/article/>
- RABHI Pierre, 2008, *Manifeste pour la terre et l'humanisme*, Arles, ACTES SUD.
- Sous la direction GRET, « *Lutter contre la pauvreté, sécurité alimentaire, protection de l'environnement : tout est bon dans l'agroécologie* » in <https://www.hubrural.org/Lutte-contre-la-pauvrete-securite.html?lang.fr>, consulté le 13 mai 2023 à 22h.
